



/ Photo Océane Baldocchi

VILLE-DI-PIETRABUGNO

La menace d'un autre éboulement

P 3

BASTIA

Extorsion : cinq ans requis

P 3

mercredi 21 octobre 2015

corse-matin

www.corsematin.com

Corse continent : 1,20 € - N° 24671 - 1,10 €

SPAR Supermarché



/ Document Corse-Matin

Le gendarme anti-fraude mis à l'amende par le fisc

Virée après avoir été promue, la numéro 2 du Gir ne payait pas ses impôts

P 2

Ajaccio : un immeuble évacué



22 habitants de l'Empereur ont été pris en charge après un incendie

FURIANI

Gardé à vue pour non respect d'interdiction de stade

P 3

TERRITORIALES

La collectivité unique grande absente des élections

P 6 & 7

SOTTA

Les familles Milleliri bientôt de retour chez elles à Bitalza

P 22



LIGUE 2

Des points à tout prix pour l'ACA

P 38

/ Photo Michel Lucchini

edf

EDF

EDF

AGIR
PLUS

MIEUX S'ÉCLAIRER

POUR FAIRE DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE,
PAS BESOIN D'AVOIR FAIT MATH SUP !

3€ LA LED

Retrouvez la liste des magasins participants sur corse-energia.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la !
L'énergie hè u nostru avvene, tenimula a contu

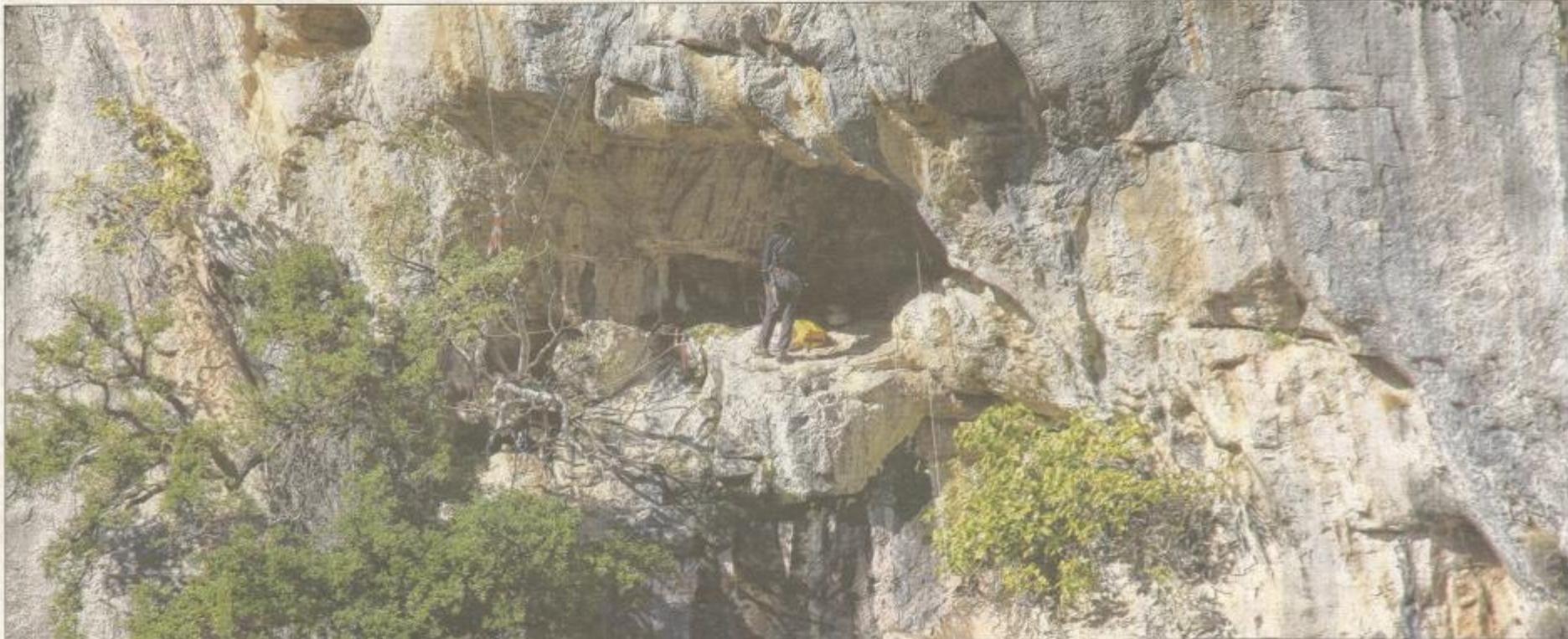
L'incroyable découverte de deux cercueils de l'âge du Bronze en Castagniccia

P 10 & 11

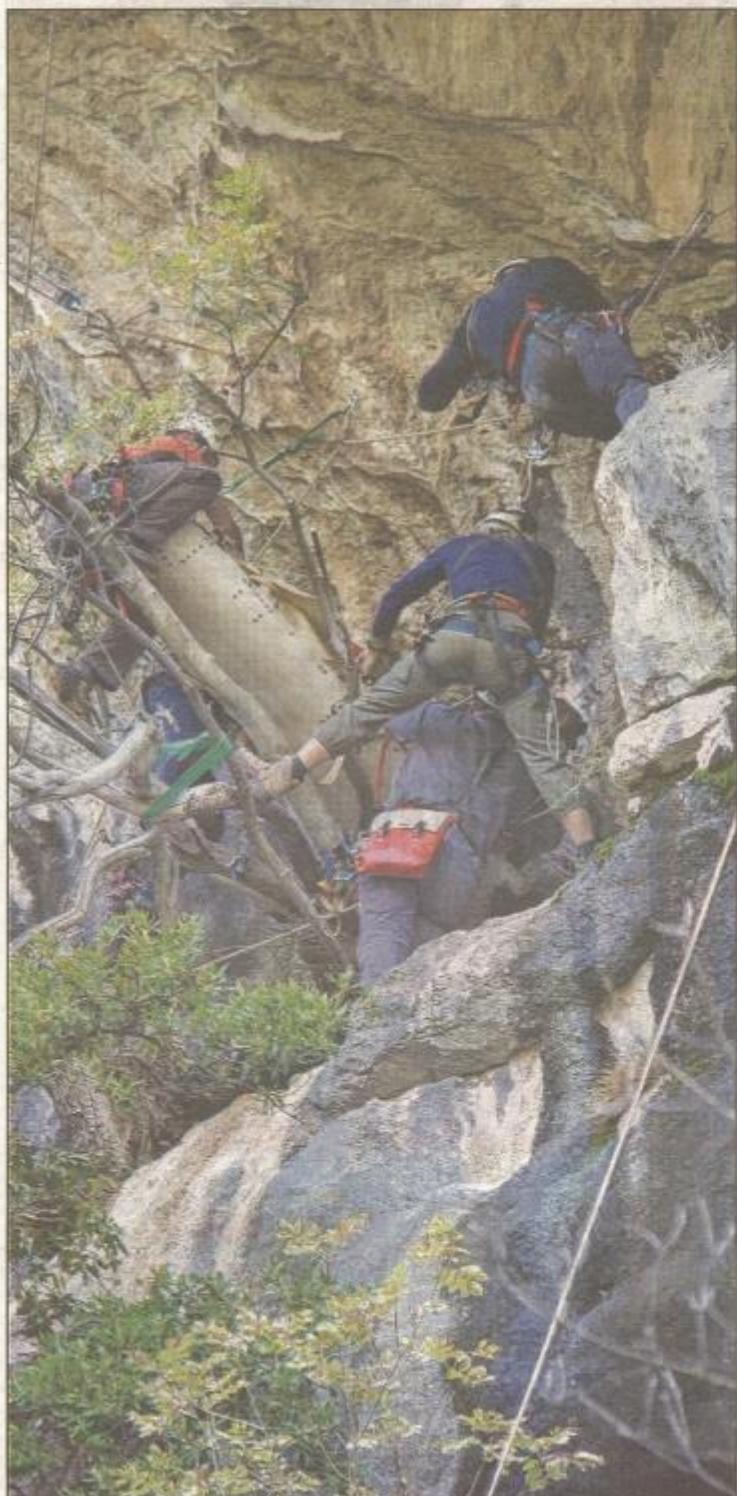


/ Document Corse-Matin

La Castagniccia livre deux cercueils de l'âge du Bronze



La découverte est rarissime à l'échelle de la Méditerranée occidentale. Deux sépultures en bois remontant à 1200 av. J.-C. ont été localisées à Lano. Chantier de haut vol, à la clé, pour les archéologues partis les récupérer



C'est le type de chantier qui marque forcément la carrière d'un archéologue." Franck Leandri, conservateur régional de l'archéologie à la direction des affaires culturelles, en a les yeux qui brillent encore. Le week-end dernier, lui et ses confrères ont mené à bien la récupération des restes de deux cercueils en bois remontant à l'âge du Bronze final - soit aux alentours de 1200 av. J.-C. - dans une cavité située à flanc de falaise, sur la commune de Lano, en Castagniccia. Des vestiges proprement exceptionnels, car ils s'avèrent très rares à l'échelle de la Méditerranée occidentale. "La seule référence connue jusqu-là se trouve aux Baléares", glisse Franck Leandri.

Au temps de Cucuruzzu et Filitosa
En début d'année, lorsqu'ils sont contactés par les spéléologues Jean-Claude La Milza et Jean-Yves Courtois (lire page ci-contre), les archéologues sont loin d'imaginer la portée de la découverte réalisée par ces derniers. "Il était question de morceaux de bois et d'ossements humains. Nous pensions que ces vestiges remontaient au plus loin au Moyen Âge", confie le responsable du service régional d'archéologie. Une première datation a été effectuée sur des ossements dans un laboratoire en Pologne. Lorsque nous avons appris qu'ils étaient évalués à 1200 av. J.-C., cela nous a énormément surpris. Mais, une seconde datation, portant sur les échantillons de bois, réalisée dans un laboratoire américain, a apporté la confirmation que nous espérions."

À ce moment précis, les scientifiques

savent qu'ils tiennent un site de première importance. Alors que l'on mettait à l'abri des dépourvus au creux de cette falaise, la Corse était en train de se couvrir de statues menhirs. Une période passionnante, qui correspond à celle des sites de Cucuruzzu et de Filitosa, mais dont on ne sait pas grand-chose en matière de pratiques funéraires. Ces cercueils en bois sont une opportunité inouïe. Comment ont-ils traversé le temps ? Sans doute en raison d'une association de paramètres, liés à l'environnement calcaire dans lequel ils ont été placés, l'altitude de la cavité (1 000 mètres) et l'essence retenue par ceux qui les ont façonnés.

À savoir l'if, autrefois courant en Corse, qui a la caractéristique d'être impraticable. Sachant que plusieurs civilisations anciennes voyaient aussi en lui un puissant vecteur, facilitant le passage vers l'au-delà...

Au mois de juin dernier, quatre archéologues, accompagnés par les spéléologues, se rendent à nouveau à Lano pour préparer le vaste chantier archéologique qui s'est déroulé samedi et dimanche derniers. "Sans les spéléologues, nous ne serions jamais arrivés à nos fins. Le maire, Pierre Leschi, nous a aussi beaucoup aidés", souligne Franck Leandri. Un prélèvement aussi délicat, à flanc de falaise, constituait une première sur l'île. En terme de logistique, cela tenait de l'opération de sauvetage en montagne."

Les sept archéologues* mobilisés ont été récompensés de leurs efforts. Sur les deux cercueils, l'un s'avère en bon état de conservation. L'occasion de constater qu'ils s'apparentaient davantage à des caisses, longues de 1,40 m et

larges d'une quarantaine de centimètres. À l'intérieur, les vestiges de plusieurs squelettes, ce qui implique une réduction des corps avant inhumation. Et, sur les ossements, des restes de matières organiques qui devraient permettre de conduire des études d'ADN et de paléonutrition. Si aucun mobilier n'a été mis à jour pour le moment, le cercueil le mieux conservé permet de saisir la façon dont il a été assemblé. À la clé, un ingénieux système de tenons et de mortaises. Et des poignées, toujours visibles.

L'intervention, sur place, de spécialistes du laboratoire ARC-Nucléart, a permis d'assurer une parfaite conservation des vestiges. En particulier des cercueils, qui sont arrivés lundi dernier à Grenoble pour y être traités et étudiés", indique Franck Leandri. À terme, ils reviendront en Corse, dans un musée présentant des garanties de conservation et de sécurité suffisantes."

Les archéologues savent d'ores et déjà qu'ils retourneront à Lano. Car, le site n'a sans doute pas fini de leur fournir de précieuses informations. Sans doute dans le courant de l'année prochaine. Et un projet de coopération avec leurs collègues des Baléares, qui ont déjà étudié ce type de sépultures, pointe le bout de son nez. Quant aux habitants de la commune, ils peuvent être sûrs d'une chose : ils bénéficieront d'une présentation des premiers résultats fournis par le site dès cet été.

Sébastien PISANI

*L'opération dirigée par Franck Leandri a impliqué les archéologues Céline Leandri, Pascal Tramoni, Ana Ferraz, Kevin Peche-Quilichini, Philippe Galant et Maxime Seguin.



Chantier particulièrement acrobatique pour les sept archéologues qui sont intervenus, le week-end dernier, sur le site.

/ DOCUMENTS DRAC ET I TOPI PINNUTI

Un dispositif impressionnant et très technique a été mis en place pour sortir les vestiges de la cavité dans laquelle ils dormaient depuis plus de 3 000 ans.

"Et puis on a vu un os, qui dépassait des sédiments"



C'est grâce au matériel et aux compétences des spéléologues d'I Topi Pinnuti, que les archéologues ont pu accéder au site.

/ DOCUMENTS DRAAC ET I TOPI PINNUTI

Outre l'aspect scientifique, la découverte de ces sépultures est aussi une aventure humaine. Et ils sont nombreux, ceux que cette histoire marquera pour le reste de leur vie. "Quand j'ai été mis au courant, j'ai accueilli la nouvelle avec une certaine émotion." Pierre Leschi, le maire de Lano, parle sans ambiguïtés. Lui qui est né au village et ne l'a, pour ainsi dire, jamais quitté, voit cette découverte comme quelque chose d'extraordinaire... Et d'un peu

inquiétant. Quelles retombées ? Quels changements ? "Je suis quelqu'un de très protecteur", assène-t-il. Pour lui, c'est la tranquillité et la qualité de vie de ses concitoyens qui prime. Ça, et la préservation du site. "J'ai d'ores et déjà pris un arrêté municipal pour fermer la piste d'accès aux voitures."

Une décision qui vise aussi à protéger les curieux d'eux-mêmes. Car le site "est extrêmement dangereux", insiste Pierre Leschi.

On pourrait même dire sans crainte d'exagérer que, sans un équipement d'alpiniste, il est impossible de se rendre sur place.

Et ce ne sont pas les spéléologues de l'association I Topi Pinnuti qui nous contrediront.

Jean-Claude La Milza et Jean-Yves Courtois du Groupe Chiroptère Corse sont les inventeurs de la grotte. En d'autres termes, ce sont ces deux passionnés de grimpe et de galeries qui ont fait l'extraordinaire découverte... Complètement par hasard.

"Cette cavité, on la connaît de visu depuis longtemps mais vu les difficultés, on avait toujours reporté son exploration. Et puis en début d'année, nous avons décidé d'y faire une reconnaissance et nous avons fixé un jour pour nous y rendre."

Ce jour, c'est le 1^{er} mars. Ils sont une petite équipe de six¹, mais seuls Jean-Claude et Jean-Yves descendent.

"Je suis entré le premier dans la grotte qui était tout à fait anodine, poursuit Jean-Claude. À dire vrai, nous étions même un peu déçus. Et puis Jean-Yves a vu un os qui dépassait des sédiments qui recouvraient le sol."

A cet instant, tout un tas de questions assaillent les deux hommes. Des ossements d'animaux ? La grotte est creusée dans une falaise à plus de vingt mètres du sol, comment seraient-ils arrivés là ?

"Jean-Yves a creusé dans les sédiments... Et a trouvé une mandibule." La partie articulée d'une mâchoire... Tout ce qu'il y a de plus humaine. "On a tout de suite compris que ce n'était pas récent", raconte encore Jean-Claude. Quand on est ressorti de là, on était un peu sidéré. Nos amis ne nous ont pas crus, il a fallu que l'on insiste."

Les services scientifiques compétents sont prévenus et "tout s'enchaîne très vite". "Les archéologues sont venus. La Drac nous a demandé de nous occuper de toute la partie logistique. Il a quand même fallu tirer une tyrolienne de 180 mètres de long!" Sans les membres d'I Topi Pinnuti, pas un seul archéologue n'aurait pu se rendre sur place. Pourtant, même si personne ne



Le bois d'if, connu pour être imputrescible, avait été choisi par les concepteurs de ces cercueils. Les anciennes civilisations voyaient aussi en lui un puissant vecteur, facilitant le passage vers l'au-delà...

songe à minimiser l'importance de leur découverte, Jean-Claude La Milza garde la tête froide : "Ça fait partie du jeu, ce n'est pas quelque chose d'anormal pour un spéléo de faire une découverte archéologique. Il y a une dimension d'exploration dans ce que l'on fait et on est un peu un maillon de la chaîne de recherche."

Le premier, en l'occurrence.

Morgane QUILICHINI



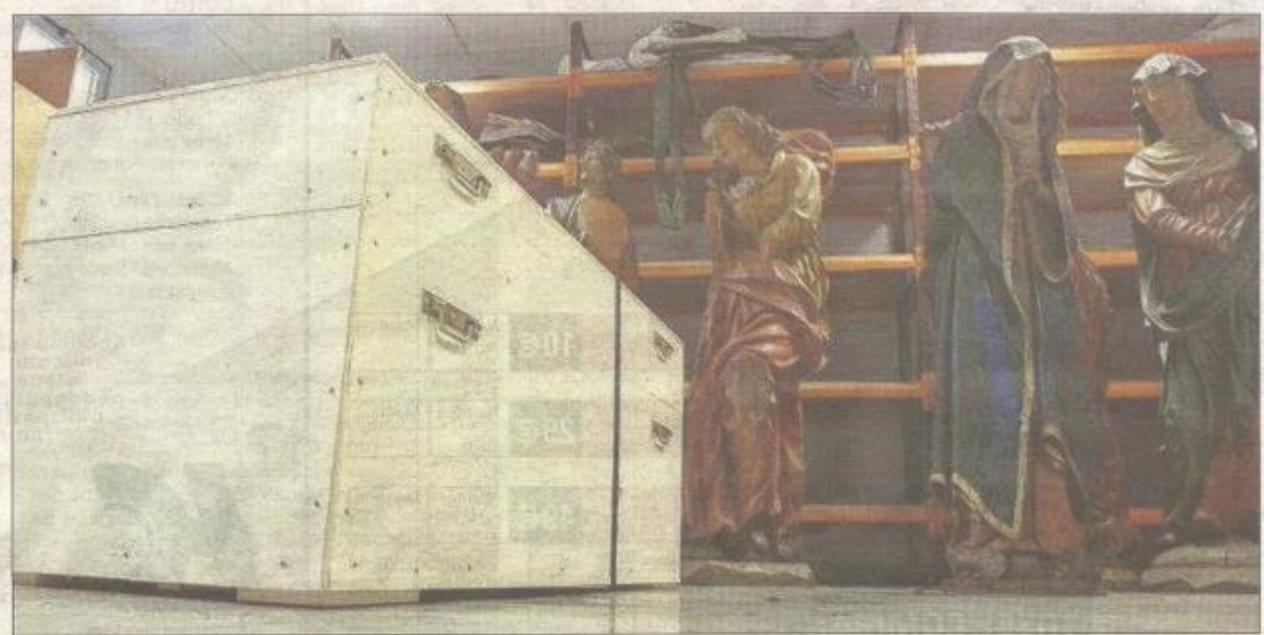
Jean-Luc La Milza et Jean-Yves Courtois sont les inventeurs de la cavité qui abritait les cercueils.



Pierre Leschi, le maire du village surveille tout cela de près.



L'un des cercueils était dans un état de conservation suffisant pour que l'on identifie la façon dont il a été assemblé.



Les vestiges des sépultures sont arrivés à Grenoble, lundi dernier, dans un laboratoire spécialisé en matière de conservation. Pour assurer leur transport en toute sécurité, des caisses sur-mesure avaient été prévues.